

**8 juin 2000, Québec**

**Allocution à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jean Lesage**

Madame Lesage, les membres de la famille et tous les amis présents,

Monsieur le Président,

Monsieur le Chef de l'opposition officielle,

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Monsieur le Chef de l'Action démocratique, Chers collègues de l'Assemblée nationale,

Messieurs les Sénateurs,

Monsieur le Président de la Commission de la capitale nationale,

Monsieur le Président du Comité des amis de Jean Lesage,

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais d'abord remercier la Commission de la capitale nationale du Québec ainsi que le Comité des amis de Monsieur Jean Lesage, regroupés autour de leur président, Monsieur Raymond Garneau, de nous permettre de rendre hommage aujourd'hui à ce grand premier ministre que fut Jean Lesage. Les bronzes des premiers ministres Johnson et Lévesque ont été dévoilés l'an dernier. Aujourd'hui, nous posons ce geste pour Monsieur Lesage, comme nous le ferons cet automne pour Monsieur Adélarde Godbout. Ces instants de mémoire sont bien à la hauteur de notre devise « Je me souviens ». L'occasion ne permet pas de faire un retour sur l'ensemble de la carrière de Monsieur Lesage et sur toutes les dimensions de son apport à la construction de la société québécoise. Ce qui m'apparaît essentiel de rappeler ce matin, c'est que, sous la gouverne de ce premier ministre, le Québec est entré de plain-pied dans la modernité, sous l'impulsion d'une vaste réforme tant sociale, culturelle qu'économique.

Cette révolution, qu'on a qualifiée de tranquille, parce qu'elle s'est faite avec un grand consensus, était certes le résultat du bouillonnement intellectuel des années 50, auquel Monsieur Lesage avait participé bien sûr. Toutefois, c'est lui qui la mena de main de maître, grâce à sa vision, à sa volonté politique, à l'équipe exceptionnelle de ministres qu'il a constituée et aux éminents conseillers qu'il a recrutés.

Jamais un gouvernement québécois n'avait innové en si peu de temps, et chacune des décisions de cet homme a posé des jalons pour le cheminement du peuple québécois: dans le secteur de l'éducation: mise en place de la commission Parent, suivie de la création du ministère de l'Éducation; dans le secteur administratif: rénovation de la Commission du service civil qui permit de bâtir une fonction publique professionnelle; mise sur pied du Conseil de la trésorerie, l'ancêtre de notre bien-aimé Conseil du trésor; dans le secteur social: instauration du régime d'assurance-hospitalisation; adoption d'un nouveau Code du

travail et établissement de mesures sociales pour venir en aide aux démunis; dans le secteur culturel: création du ministère des Affaires culturelles et ouverture de la maison du Québec à Paris; dans le secteur économique: nationalisation de l'électricité, instauration de la Régie des rentes, de la Caisse de dépôt, de la Société générale de financement.

La liste est longue et est extraordinaire. Elle constitue une œuvre politique remarquable qui appartient à toutes les Québécoises et tous les Québécois puisque cet homme a tout rendu possible pour eux. Autant de réformes qui contribuèrent à créer le nouvel État du Québec et qu'avaient annoncées le slogan « c'est le temps que ça change » de l'élection de 1960 et encore mieux le « Maître chez nous » de l'élection de 1962. Comme on l'a dit – l'expression revient souvent sous la plume des historiens et, encore aujourd'hui, elle a été mentionnée-, Monsieur Lesage fut un grand chef d'orchestre. Pourquoi? Parce qu'il avait beaucoup d'instrumentistes devant lui, de grands talents avec des idées, de l'ardeur, et que cela prend un grand chef d'orchestre pour maintenir l'harmonie et faire émettre de beaux sons à ce genre d'équipe. Ce qui fut le cas. Grâce à son charisme et à son remarquable pouvoir de conviction, il savait rejoindre ses concitoyennes et ses concitoyens et obtenir leur adhésion.

C'est un homme qui, en plus, avait une prestance extraordinaire, une personnalité remarquable. C'était aussi un magnifique orateur. On sait que l'histoire politique du Québec, pendant très longtemps, a été marquée par des orateurs politiques de premier plan. Monsieur Lesage était de cette école, de cette discipline et de ce talent. Quand j'étais jeune homme, à Chicoutimi, je me rappelle de l'avoir entendu, un dimanche. Il était venu faire une assemblée politique. J'avais été absolument fasciné par sa capacité d'improviser, sa maîtrise de la langue. C'est un homme qui avait le plus grand respect pour la langue française, qui la maîtrisait et qui, en même temps, la parlait d'une façon très imagée, très convaincante, et qui savait électriser les salles et les très nombreuses audiences qui l'ont entendu. J'ai parlé de sa prestance. On a parlé tout à l'heure de la récupération qu'un certain parti politique de l'époque avait faite du drapeau québécois. Je me souviens que, quand j'étais étudiant, ici, à l'Université Laval, Monsieur Lesage était venu s'adresser à nous dans l'édifice Pollack. J'étais dehors quand il est arrivé, dans la masse d'étudiants qui l'attendait, et j'ai vu la limousine du gouvernement avec le drapeau du Québec et Jean Lesage qui en est sorti. On n'avait pas l'impression que le drapeau était le drapeau d'un parti politique, on savait que c'était le drapeau qu'exhibait avec fierté un grand premier ministre au-dessus des partisaneries.

Monsieur Lesage souhaitait tout autant que les Québécoises et les Québécois s'ouvrent au monde, notamment francophone. Il avait la conviction que le maintien de liens étroits avec la France contribuerait à la préservation de notre langue française et à l'enrichissement de notre culture francophone.

Il fonda, bien sûr, la délégation du Québec à Paris, et tout le monde se rappelle de cette prestation extraordinaire qu'il avait eue à l'Élysée – vous deviez y être, Madame – quand il avait, à ce dîner officiel qu'on avait tenu pour lui – le général De Gaulle était là, André Malraux était là – Monsieur Lesage s'était levé et avait prononcé un toast- on en avait eu des extraits à la télévision, je l'avais entendu moi-même, absolument remarquable, où il avait cité Beaudelaire, si je me rappelle bien, et il l'avait fait avec un éclat, une facilité, une maîtrise de la langue, dont tous les Québécois étaient fiers, sachant qu'il l'avait fait devant les Français. Et devant un spectateur qui n'était pas médiocre, qui s'appelait André Malraux. Il avait la conviction que le maintien de liens étroits avec la France contribuerait à la

préservation de notre langue française, comme je l'ai dit, et c'est à Paris qu'il a amorcé la mise en place de ce réseau de délégations du Québec à l'étranger. Avec la contribution de Georges-Émile Lapalme, Jean Lesage suscita aussi le renouveau durable de la vie démocratique au Québec. Ainsi, en 1960, il se présenta à l'électorat avec des engagements précis qui, comme le dira par la suite René Lévesque, servaient de feuille de route lors des discussions aux séances du Conseil des ministres.

J'ajouterai un souvenir personnel. Je n'ai jamais vraiment rencontré Monsieur Lesage, mais je me souviens que, tout à l'heure, Jules, qui est mon confrère de classe à la faculté de droit – il était de la même classe que nous tous comme il se doit – tu parlais d'une porte. Je me rappelle de l'autre porte, moi, plutôt au centre, parce que le premier discours politique que j'ai prononcé, c'est en face de la porte principale sur le socle du monument autochtone, devant des étudiants du Québec qui étaient venus manifester en soutien de Monsieur Lesage, au printemps de 1964, qui était en discussion avec ses homologues fédéraux et qui, malgré la flexibilité fédérale, rencontrait certaines difficultés. Il appartient à tout le monde Monsieur Lesage maintenant.

Avec la contribution de Georges-Émile Lapalme, il a suscité en effet ce renouveau démocratique et c'est avec lui qu'on a assisté à l'assainissement des mœurs politiques. La première grande démarche d'assainissement des mœurs politiques, de l'abolition du patronage, c'est à Jean Lesage et son parti que nous le devons.

Alors on n'en finirait pas d'épiloguer sur l'importance de cet homme qui appartient à l'histoire et qui, certainement, sera considéré comme un grand constructeur du Québec moderne, du Québec contemporain et du Québec de l'avenir. Il aura ouvert presque toutes les pistes que ses successeurs continueront de suivre pour bâtir un État moderne.

Il n'y a pas de doute nous célébrons aujourd'hui la mémoire d'un homme d'État véritable.